L'académie de l'artisanat pour repêcher des jeunes filles déshéritées

TCHONGBETO Odette,
Bénéficiaire de l'académie de l'artisanat du projet Transform-PHARE / USAID

Je m'appelle TCHONGBETO Odette, je suis l'aînée d'une famille de six enfants. Je vis avec mes parents dans un logement précaire dans l'arrondissement de Za-Tanta situé à une dizaine de kilomètres de Bohicon et près de 140 kilomètres de Cotonou. Déjà pauvres et déshérités, les difficultés financières de mes parents se sont accrues ces derniers temps avec une succession d'événements malheureux. Revendeur de cabris et n'arrivant plus à subvenir aux besoins de la famille, mon père s'est reconverti en conducteur de taxi moto communément appelé Zémidjan. Résultat, j'ai difficilement pu terminer l'année scolaire 2017-2018. Malgré ma réussite au Brevet d'Etude de Premier Cycle, je n'ai pas eu d'autres alternatives que d'abandonner les études pour chercher à voler de mes propes ailes.

« Un matin, alors que j'avais perdu tout espoir d'apprendre un métier pour faute de moyen, un ami du quartier m'informa de l'opportunité d'une formation gratuite offerte par un projet à Bohicon».

Face à cette situation, une jeune fille comme moi qui avait à peine dix-huit ans, avait toutes les facilités d'échouer dans le lit d'un bienfaiteur circonstanciel. Nombreuses sont mes copines qui ont été prises à ce piège et une fois enceintes, elles ont été abandonnées. Mon angoisse était de ne pas vivre la même expérience qui pourrait me plonger dans la misère. Un matin, alors que j'avais perdu tout espoir d'apprendre un métier pour défaut de moyen, un ami du quartier m'informa de l'opportunité d'une formation gratuite offerte par un projet à Bohicon et tout ce que j'avais à faire était de d'aller m'inscrire.

Cette aubaine m'apparaissait comme une chance unique que je ne manquerai pour rien au monde. Sans frais de transport, je m'étais rendue à Bohicon pour mon inscription et depuis lors, je n'ai manqué aucune session. Parfois ma maman me donnait 300 francs CFA pour soutenir mon déplacement, parce que le transport aller-retour me revenait à 600 F CFA. La plupart du temps, je faisais de l'auto stop. Avec autant d'engagement, je n'ai pas mis du temps pour réussir à fabriquer de bracelets, colliers, sacs, et même chaussures à base de perles. Mes parents en étaient émus et ma clientèle s'était constituée spontanément; tellement mes modèles étaient uniques et attractifs.

Ma gratitude est d'autant plus grande qu'en dehors de l'apprentissage, l'académie de l'artisanat nous offrait des formations sur la santé sexuelle et reproductive y compris l'hygiène corporelle. Nul doute, ces connaissances acquises combinées avec mon savoir-faire me mettront à l'abri des pièges des bienfaiteurs circonstanciels et donner libre cours à la réalisation de mon plan de vie : celui de stabiliser mes revenus avant de penser à faire d'enfants. Du fond de mon cœur, je voudrais témoigner toute ma gratitude à l'USAID qui a financé cette initiative à travers le projet Transform-PHARE pour le bonheur des jeunes filles des zones déshéritées.

USAID DU PEUPLE AMERICAIN

transform PHARE